– Ma Marie, je te prépare une surprise extraordinaire pour ton anniversaire !

Marie pose son cartable sur la table de la cuisine sans se soucier du paquet de sucre qui se renverse sur ses affaires.

– Tu n'es pas venue me chercher.

– Mais je t'avais prévenue que je ne pouvais pas ! Tu ne m'as pas attendue ?

– Si, je t'ai attendue.

– Mais puisque je t'avais dit que tu devais rentrer toute seule !

– Je t'ai attendue quand même.

Maman s'arrête un instant de jouer avec la pâte à gâteaux qui s'est transformée en une énorme boule qui sent la fleur d'oranger.

Marie aime le parfum de la fleur d'oranger. Les fleuristes ne vendent pas de fleurs d'oranger. Il paraît qu'on en trouve seulement pour les mariages. C'est Madeleine qui le lui a dit.

– Je crois que tu vas être vraiment contente de ta surprise.

– Si tu le dis, c'est plus une surprise.

Maman retire les restes de la pâte qui sont collés à ses doigts. Elle a de la farine partout, même sur la joue droite.

– Pourquoi tu dis ça, alors que je fais tout ce que je peux pour te faire plaisir ?

Marie ne répond pas.



Elle s'est assise sur un tabouret en bois après avoir vérifié qu'il était bien propre.

Déjà ce matin en classe, elle a senti quelque chose qui lui collait les fesses : c'était un gros tas de Malabar, rose et gris. Sûrement une blague de Jonas ou de Karim. Ce qu'ils peuvent être bêtes les garçons ! Ça ne part pas le Malabar ! Maman va être furieuse. Marie leur a donné à chacun un grand coup dans les tibias. Ils lui ont dit qu'elle était folle.

Le ciel est blanc. Il fait très froid pour un mois de novembre. Il va peut-être neiger. Ce serait bien, la neige. La première et la dernière fois qu'elle a vu la neige, papa était encore là. Il n'était pas parti pour le

Canada. C'était il y a très longtemps, au moins deux ans. Il y avait de la neige partout et les flocons rentraient dans le cou. C'était froid, ça faisait des guili.

Dommage que la neige ne soit pas rose, pense Marie. Ce serait du sorbet à la fraise. Des flocons de sorbet à la fraise tomberaient du ciel, il n'y aurait qu'à ouvrir la bouche pour les avaler.

– À quoi tu penses, Marinette ?

– À rien.

C'est, en général, la réponse que Marie donne quand elle pense à quelque chose et qu'elle n'a pas du tout envie qu'on sache quoi.

– Je sais à quoi tu penses.

Marie soupire.